

---

## BULLETIN SOCIAL

---

### L'ŒUVRE D'UNE ÉLITE (suite)

#### LE MOYEN A PRENDRE

Mais, comment faire ?

On pensa, tout d'abord, à la *Société d'Economie politique et Sociale* qui, à cette époque, tenait régulièrement dans ses bureaux de l'Université Laval, des séances bi-mensuelles fort intéressantes et, du reste, très fréquentées.

Il y avait, parmi ses membres, des prêtres, des professionnels, des banquiers, des étudiants, des ouvriers ; le commerce, l'industrie, le monde des affaires et celui des œuvres sociales y étaient largement représentés.

Quant aux études dont on s'y occupait, elles étaient théoriques et pratiques, tout à la fois. Elles portaient, cela va de soi, sur les grands principes de la sociologie catholique, mais aussi, et, en même temps, sur la situation particulière de notre monde ouvrier québécois qui, laissé à lui-même, sans aide efficace et sans guide sûr, risquait de s'égarer lamentablement.

Il y avait bien, aussi, à côté de ce groupement très convaincu de son devoir social, la *Commission des Questions Ouvrières de l'Action Sociale Catholique*, où se réunissaient quelques hommes particulièrement informés de la situation que tout le monde déplorait.

Suffirait-il d'envoyer les uns et les autres auprès de nos ouvriers et de les charger d'expliquer à leurs auditeurs ce que l'Église enseigne sur l'organisation ouvrière et les questions qui s'y rattachent ? Ceux qui ont pu toucher du doigt la nécessité de faire faire par des ouvriers un apostolat qui s'adresse aux seuls ouvriers eurent vite fait de comprendre que ce projet n'était pas pratique et qu'il était, au contraire, le moyen le plus sûr de courir à un échec retentissant.

#### LE "CERCLE D'ÉTUDE DES OUVRIERS"

Tout bien pesé, voici ce qu'on arrêta : Un prêtre, particulièrement au courant de cette situation et ayant étudié l'organisation ouvrière, avait suggéré que l'instrument idéal serait la création d'un cercle d'étude chez les ouvriers.